



PARTI EN FUMÉE

© Alice Piemme

REVUE DE PRESSE

FORME COURTE

15.11.2022 / **La Libre** • Dans « Parti en fumée », Othmane Moumen tente de comprendre son père

16.11.2022 / **Le Soir** • « Parti en fumée » ou comment tuer le père

24.11.2022 / **Le Bruit du Off** • « Parti en fumée », un goût de trop peu

29.11.2022 / **Le Suricate Magazine** • Parti en fumée : l'exploration de l'héritage paternel... et bien plus encore !



JEAN LUC FLEMAIL

Le comédien Othmane Moumen a créé une marionnette à l'effigie de son papa pour son nouveau spectacle, "Parti en fumée".

“Mon père a un cancer des poumons et il continue à fumer”

Scènes Dans “Parti en fumée”, Othmane Moumen tente de comprendre son père.

Chez les Chinois, le poumon, c'est l'organe de la tristesse. Cette réplique, c'est le comédien Hakim Louk'man qui la prononce dans le spectacle *Moutoufs*, créé en 2018 par le Kholektif Zouf. On y retrouve cinq comédiens et comédiennes, tous Belges nés d'un père marocain, qui interrogent l'identité, la mixité, les clichés. Parmi eux: Othmane Moumen. “Cette phrase d'Hakim m'a interpellé et claquait souvent dans ma tête, raconte-t-il. J'y ai vu un parallèle avec mon père, qui traîne une espèce de mélancolie, de spleen: la mélancolie de l'immigré.” Après *Moutoufs*, “je me suis dit qu'il y avait encore un sillon à creuser pour traiter de ma relation à mon père, mais, cette fois, par le biais de son rapport à la clope – je l'ai toujours connu une cigarette aux lèvres – à la tristesse, la mélancolie et l'immigration.”

“Mon père est une énigme”

Le déclin lui vient lors d'un stage de marionnettes avec Natacha Belova, scénographe, metteuse en scène et marionnettiste. “J'avais cette envie de créer un spectacle autour de l'immigration de mon père, mais tout était encore flou dans ma tête, se souvient-il. Et quand j'ai participé à ce stage, j'ai eu l'idée de fabriquer une marionnette à

l'image de mon père. Puis, je me suis dit que ce serait génial si cette marionnette pouvait fumer. De là, j'ai élaboré mon spectacle autour de la maladie, le cancer des poumons de mon père.” La particularité du papa d'Othmane Moumen est qu'on lui a diagnostiqué, il y a six ans, un cancer de stade 4, “c'est-à-dire le stade terminal”. Six ans plus tard, “il est toujours en vie et il continue à fumer clope sur clope. Donc, c'est une énigme, reprend le comédien. L'oncologue ne pensait le voir qu'une seule fois. Moi, j'ai été à l'hôpital lui dire au revoir. Et puis, il est revenu. Il refuse de partir. Il ne veut plus bouger. Donc, j'ai tiré des fils de ça: qu'est-ce qui le retient ici, en fait?” Une question qui taraude d'autant plus Othmane Moumen que “mon père passe ses journées dans son canapé”. “Il fume ses clopes et regarde la télé, mais il ne fait rien de sa vie, observe-t-il. Moi, je me disais que quelqu'un qui se rend compte qu'il a encore quelques mois, quelques années à vivre, il va en profiter pour, je ne sais pas, faire un saut en parachute, apprendre ce qu'il a toujours voulu apprendre... Mais, dans la réalité, ce n'est pas ça qui se passe. C'est beaucoup plus basique: tout en trainant cette mélancolie, il arrive à vivre, déjà, et fumer reste un de ses derniers plaisirs dans la vie.”

Voilà pourquoi, dans cette forme courte de *Parti en fumée*, présentée aux Tanneurs dès ce mardi 15 novembre

(la version longue est programmée en 2023-2024), Othmane Moumen a tenu à laisser la parole à son papa. “La cigarette a été un prétexte pour renouer le dialogue avec mon père, pour essayer de comprendre tous ces questionnements qui me traversaient: pourquoi fume-t-il encore?, pourquoi ne profite-t-il pas de la vie?” Il l'a donc interviewé et enregistré pendant de longues heures, “où il a raconté et romancé sa vie”. “J'ai dû couper, prendre ce qui m'intéressait. Puis, j'ai aussi tordu la réalité: je lui fais dire des choses que je fantasmais de sa vie.” En résulte un monologue où le comédien, réputé pour son agilité et sa présence sur scène, s'efface derrière la marionnette pour laisser son père s'exprimer et où résonnent des extraits des enregistrements qu'il a réalisés. “Ici, il y a très peu de travail corporel. Je ne fais pas d'acrobaties sur scène, décrit-il. Ce spectacle demande beaucoup d'humilité. Ce qui est important, c'est la précision des gestes et ce qu'ils racontent. Je suis au service de la marionnette.” “Aujourd'hui, mon père reste une énigme, confie-t-il, mais je me sens plus apaisé, plus tolérant et compréhensif, car, on ne va pas se mentir, on va tous dans la même direction...”

Stéphanie Bocart

lalibre.be

En vidéo

Sur notre site, Othmane Moumen lève le voile sur la conception et la manipulation de la marionnette à l'effigie de son papa.

→ Bruxelles, Les Tanneurs, du 15 au 19 novembre. Infos et rés. au 02.512.17.84 ou sur www.lestanneurs.be

EN BREF

Musique

Un demi-million de dollars pour la guitare de Cobain

Une guitare abîmée de Kurt Cobain (1967-1994), leader du groupe Nirvana, a été vendue plus de 486 000 dollars aux enchères à New York. L'instrument avait été estimé à 200 000 dollars. Le musicien avait fracassé la Fender Mustang de 1973 lors d'un concert de la première tournée américaine de son groupe Nirvana en 1989. Cette guitare faisait partie d'un lot de 1 500 pièces échangées lors d'une vente aux enchères dédiée au rock'n'roll trois jours durant dans la métropole américaine. (Belga)

Cinéma

Le palmarès du Brussels Art Film Festival

Le Brussels Art Film Festival s'est clôturé dimanche à Bozar avec la remise des prix par un jury international. Le Prix du film sur l'art, d'une valeur de 2 000 euros, a été décerné à Laura Petitjean et William Henne pour *Alex Barbier: portraits*. Le Prix Scam, d'un montant de 1 500 euros, a été attribué à Annelein Pompe pour *De Schaduwwerkers*. Enfin, Élodie Degavre s'est vue récompensée du Prix du public, offert par la Ville de Bruxelles et d'une valeur de 1 000 euros, pour *La Vie en kit*. (Belga)

Cinéma

“J'ai des rêves électriques” primé à Thessalonique

Le film *J'ai des rêves électriques (I have electric dreams)* de la réalisatrice costaricaine Valentina Maurel a remporté dimanche le premier prix, l'Alexandre d'or, à la 63^e édition du Festival international du film de Thessalonique en Grèce. Le jury a également désigné comme meilleur acteur le protagoniste costaricain de ce film, Reinaldo Amien Cutiérrez. Le film est une coproduction de la Belgique, du Costa Rica et de la France. (AFP)

« Parti en fumée », ou comment tuer le père

Pour raconter un père qui côtoie la mort, Othmane Moumen le ramène à la vie par la marionnette. Seul en scène, le fils tire les fils d'un paternel condamné par la cigarette. Aux Tanneurs à Bruxelles.

CATHERINE MAKEREEL

En général, quand un garçon se pique de « tuer le père », il ne s'agit pas vraiment de liquider l'encombrant paternel mais de tirer un trait... symbolique, de passer une étape mentale pour construire sa vie d'homme. Mais pour Othmane Moumen, « tuer le père » n'a rien de l'abstraite psychologie freudienne et tout d'un geste singulièrement concret. « Moi, j'ai déjà tué le père, mais il ne veut pas mourir », avance l'artiste avec une bonne dose d'humour noir tout en manipulant la marionnette de son paternel, façonnée de ses mains pour expirer sur scène. Expirer, tout court, mais aussi expirer cette fumée qui, depuis 60 ans, lui encrasse les poumons à tel point qu'il aurait dû en mourir il y a plusieurs années de cela.

Pour accéder au rêve occidental, mon père a mis de côté d'autres rêves. Il a vraiment commencé à fumer à 12 ans. Tout le monde fumait. « Ça faisait de nous des hommes », m'a-t-il dit.

Othmane Moumen

”

Il y a six ans, on lui a diagnostiqué un cancer des poumons en stade 4... le stade terminal. Depuis, il a été opéré, on lui a retiré un poumon. Et aujourd'hui, ce père est toujours là. Un sursis inespéré. Pourtant il continue à fumer clope sur clope. Dans *Parti en fumée*, Othmane Moumen explore l'énigme qu'est son père, d'abord dans une forme courte (25 minutes), présentée cette semaine aux Tanneurs à Bruxelles, avant une forme longue programmée au même endroit la saison prochaine. Ce père, le comédien avait déjà commencé à le raconter en 2018 dans *Moutoufs*, créé avec le Kholektif Zouf, un spectacle (bientôt repris à l'Espace Magh) dans lequel il y dévoilait, aux côtés de Hakim Louk'man, Monia Douieb, Myriem Akhediou et Jasmina Douieb, les tiraillements identitaires de comédiens belges nés d'un père marocain.

Le poumon, organe de la tristesse

Dans ce formidable *Moutoufs*, on y apprend notamment que trois des parents de la bande étaient morts d'un cancer du poumon. « Mon père a été le premier diagnostiqué et pourtant, il est toujours là », remarque Othmane Moumen. A l'époque, les artistes de *Moutoufs* découvrent que, dans la culture chinoise, le poumon est l'organe de la tristesse. De là à faire un parallèle avec la mélancolie des exilés, le mal-être des immigrés, il n'y a qu'un pas. La fumée, la cigarette, les poumons : tous ces fils

tisseront donc la quête de ce fils qui n'en finit pas d'appréhender la disparition de son père. Si Jasmina Douieb a, entre-temps, exploré le deuil de sa mère (morte de ce terrible cancer) dans *Post-Mortem* aux Tanneurs, Othmane Moumen, lui, vit une forme de deuil en attente : « Il y a trois ans, on lui a pratiquement dit au revoir. Et puis mon père est reparti dans la vie. Mais sans pour autant s'arrêter de fumer. »

Pourquoi il s'inflige ça ? Pourquoi il n'arrête pas ? Les questions se bousculent dans la tête du fils. « On pourrait



penser qu'il profiterait de ce répit pour faire des choses mais ça, c'est dans les films. Mon père, ce n'est pas un acteur, alors il reste accroché à son canapé à fumer clope sur clope. » Parce que tout ça n'a aucun sens, Othmane Moumen décide de lui en donner, du sens, et transforme la tragédie en matière théâtrale. Puisque son père est encore là, il va jouer de ce sursis pour lui fabriquer une vie parallèle grâce à... une marionnette. Il y a un an, l'artiste suit un atelier auprès de Natacha Belova et construit un pantin à l'image de son père. Au lieu de tuer le père, il en sculpte une nouvelle version. En malaxant, grattant, modelant la terre glaise, il ramène à la vie ce père si proche de la mort. Une fois le moule du visage fixé par la thermoplastie, il le peint, lui ajoute des cheveux et une moustache grisonnante. Puis, avec un système bricolé à partir d'une vapoteuse et de tuyaux, il parvient à en faire une marionnette qui fume. Et qui expire, au propre comme au figuré.

Mon père, cette énigme !

« Je ne voulais pas une marionnette qui parle mais je voulais qu'on entende sa

voix, donc je suis retourné l'interviewer. Je l'ai interrogé sur sa dépendance à la cigarette, sur son rapport à la Belgique et au Maroc aussi. Sur cette mélancolie, qui est peut-être quelque chose que je projette tout simplement sur lui. Mais, mon père, c'est une énigme. Il parle beaucoup, il se construit une légende, mais quand tu vas au fond des choses, que tu lui demandes "pourquoi tu n'arrêtes pas de fumer ? pourquoi tu ne profites pas de la vie ?", il esquive. Ça tient à la pudeur de ces hommes, ce qui est plus une question de génération que de culture. »

Au final, la cigarette n'est qu'un prétexte pour renouer le dialogue avec ce père arrivé à Bruxelles en 1969 quand il avait 19 ans. « Mon père est né au Maroc, à Oujda. Il a débarqué en Belgique pour étudier mais il a fini par travailler à la Stib. Il a rencontré ma mère, ils ont eu des enfants, alors il fallait travailler pour se payer un logement, une voiture, etc. Pour accéder au rêve occidental, il a mis de côté d'autres rêves. Il a fumé sa première cigarette à six ans et il a vraiment commencé à fumer à 12 ans. Tout le monde fumait. "Ça faisait de nous des hommes", m'a-t-il dit. » Il y raconte aussi comment il s'est cassé le dos en conduisant les anciens bus de la Stib, les pavés et les traîtres amortisseurs de l'époque amochant salement sa colonne vertébrale. « Dans les enregistrements, je lui fais aussi dire des textes que j'ai écrits. Par exemple, moi, j'aurais rêvé d'être Gene Kelly. Eh bien, je le fais dire à mon père en écho à ses propres illusions perdues. »

Génie du mime et du jeu corporel, Othmane Moumen s'efface cette fois derrière la frêle silhouette de son père, ce qui ne l'empêche pas de lui insuffler son énergie vitale. Outre une marionnette à taille réelle qui vous bluffe de réalisme, le créateur a aussi conçu une minuscule marionnette articulée, métaphore de ce père aujourd'hui diminué par la maladie. « Quand j'étais petit, à mes yeux, c'était le plus fort du monde mais aujourd'hui, comme le sont souvent les gens malades, il est plus maigre qu'un moineau. » Petite, cette marionnette n'en conserve pas moins les attributs du père adoré : toujours en peignoir mais portant un pantalon de costume par-dessous, sans oublier les éternelles babouches aux pieds. Sur le plateau, il y aura des cendriers forcément débordants, un fauteuil, un portemanteau, une table, mais aussi un vieux radio-cassette d'où surgiront la voix de l'ensorcelante Oum Kalthoum mais aussi celle d'un homme qui se raconte une dernière fois avant de partir en... fumée.

Parti en fumée

Jusqu'au 19/11 aux Tanneurs, Bruxelles.

Mr Moumen gentleman acteur



Il sera bientôt Arsène Lupin. © DR

C.M.A.

Comme le personnage de Maurice Leblanc, qu'il incarnera dans *Arsène Lupin* en mai prochain au Théâtre royal du Parc, Othmane Moumen a le don de prendre des identités multiples. Rien qu'au Parc, on a vu ce comique de génie se glisser dans la peau de Passe-Partout, Chaplin, Scapin, Fantômas, le dieu Hermès. Il se murmure même qu'il y sera Zorro la saison prochaine. Sauf que, à l'inverse du gentleman cambrioleur, le comédien ne se métamorphose pas pour commettre des larcins. Au lieu de dérober, il donne, se donne, avec un talent hors du commun pour le jeu corporel.

C'est notamment en travaillant sur l'inoubliable *Etrange Mister Knight*, au contact de Michel Carcan et Bruce Ellison, qu'il a développé un langage physique contagieux. « J'ai compris à quel point passer par le corps, ça peut choper l'œil, surtout chez les jeunes », nous expliquait-il en 2018. Loin de s'enfermer dans les rôles bondissants que lui offre le Théâtre du Parc, l'homme développe aussi un répertoire plus personnel, parfois même grave, notamment dans *Parti en fumée* (lire ci-contre) et *Moutoufs*, spectacle mémorable sur les casseroles identitaires que peuvent traîner les enfants nés, comme Othmane Moumen, d'un père marocain et d'une mère française. Aujourd'hui, cet acteur caméléon brise ces murs invisibles qui séparent parfois les maisons théâtrales puisque l'on le verra aussi bien au Public en janvier prochain qu'à l'Espace Magh en mai. Un vrai Passe-Partout !

« Moutoufs » en mars à l'Espace Magh, Bruxelles.
« Les fils de Don Quichotte » du 10/1 au 25/2 au Théâtre Le Public, Bruxelles. « Arsène Lupin » du 4/5 au 3/6 au Théâtre royal du Parc, Bruxelles.

Othmane Moumen fait expirer son père, au propre comme au figuré.

© ALEXANDRE DROUET



- [ACCUEIL](#) ▾
- [CINÉMA](#) ▾
- [SCÈNES](#) ▾
- [LITTÉRATURE](#) ▾
- [ARTS](#) ▾
- [MUSIQUE](#)
- [LIFESTYLE](#) ▾
- [CONCOURS](#)
- [CONTACT](#)

[FIL INFO](#) > [29 novembre 2022] De Cape et de mots, ou la vie de

[ACCUEIL](#) > [SCÈNES](#) > [THÉÂTRE](#) > Parti en fumée : l'exploration de l'héritage paternel... et bien plus encore !

RÉSEAUX SOCIAUX

Parti en fumée : l'exploration de l'héritage paternel... et bien plus encore !



🕒 25 novembre 2022 👤 Camille Mayenez 📁 Théâtre 💬 0



© Alexandre Drouet

DERNIERS ARTICLES



De Cape et de mots, ou la vie de château

🕒 29 novembre 2022 💬 0



Écriture, jeu et conception d'Othmane Moumen. Du 15 au 19 novembre 2022 au Théâtre des Tanneurs.



Le comble d'un.e comédien.ne n'est-il pas d'incarner une voix et un corps sur scène ?

Si le talent de comédien d'Othmane Moumen n'est plus à prouver, il sort cette fois de sa zone de confort : il est à la fois metteur en scène, auteur, technicien, créateur... Il montre qu'il sait tout faire et qu'il arrive toujours à surprendre son public. *Parti en fumée* est un seul en scène poignant, une forme courte de son futur spectacle qui sera présenté en 2024.

Il y a 6 ans, le père d'Othmane apprend qu'il est atteint d'un cancer des poumons (ou plutôt d'un poumon), il subit deux opérations et sait que la seconde sera la dernière. Pourtant, 6 ans après, il est toujours là et continue à fumer, comme un pied-nez au cancer. Ce projet d'Othmane lui permet d'interroger son père, tel un journaliste afin de saisir toute la finesse et toutes les facettes de cet être qui fait partie de lui et de sa construction identitaire.

Othmane incarne son père d'une manière très singulière. Il incarne tant son corps (via l'utilisation d'une marionnette à échelle humaine et via le port d'un masque), que sa voix (via l'enregistrement de la voix de son père). Mais en aucun cas sa propre présence sur scène n'est cachée ou « masquée », elle est pleinement assumée. Ce choix permet à la fois d'assumer la connivence avec le public – en brisant ce fameux 4^e mur avec la volonté d'accrocher le regard du public –, mais aussi de donner vie sur scène à son père sans s'oublier pour autant. Il s'agit d'un subtil mélange de générations, de canaux de communication (enregistrement, projection de texte, danses, musiques...).

Othmane ne prononce pas un mot, mais nous donne à voir tout



« **Annie colère** », quand vintage et actualité ne font qu'un

🕒 29 novembre 2022 💬 0



Gagnez 5x2 places pour Si j'étais moi aux Martyrs le mercredi 7 décembre

🕒 28 novembre 2022 💬 0



L'ascenseur : la comédie hilarante qui fait du bien

🕒 28 novembre 2022 💬 0



Diabolo Menthe : Toujours la même recette

🕒 28 novembre 2022 💬 0



D'or et de grenat : sur les traces du trésor de Childéric

🕒 28 novembre 2022 💬 0

Parti en fumée

un monde. Il ne « dit » rien, pourtant il dit tout de par sa présence sur scène. Nous entrons dans son intimité, il met ses tripes sur la table afin de rendre hommage à un homme pourtant toujours vivant. Ce choix de mise en scène nous permet de nous interroger sur la volonté de garder une trace tant de la voix que des traits d'une personne : montrer pour toujours se souvenir ?

Nous avons tout de suite un sentiment d'immédiateté, de proximité et de véracité rendu palpables par la scénographie et le choix de livrer un témoignage. Les interludes musicaux accentuent cette volonté de transparence et de rendre compte de la situation d'un immigré : il n'est nulle part chez lui.

Nous sommes certains que le public sera au rendez-vous en 2024 et nous vous conseillons donc de garder un œil sur cette future pépite en construction.



OTHMANE MOUMEN

THÉÂTRE DES TANNEURS



« PRÉCÉDENT

La Chute, c'était le
13 novembre à La
Tricoterie

SUIVANT »

D'or et de grenat :
sur les traces du
trésor de Childéric



: l'exploration
de l'héritage
paternel... et
bien plus
encore !

🕒 25 novembre
2022 💬 0



La Chute,
c'était le 13
novembre à La
Tricoterie

🕒 25 novembre
2022 💬 0



Huit heures à
Berlin, un jeu
d'illusions

🕒 25 novembre
2022 💬 0



Viktor Vincent :
« j'ai la chance
d'avoir un
public très
participatif »

🕒 24 novembre
2022 💬 0

SUR LE MÊME THÈME



L'Odyssée au
Théâtre du Parc



Elephant Man au
Théâtre Le
Public :
Monstrueuse
humanité



Petites histoires
de la folie
ordinaire de
Petr Zelenka

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

« PARTIR EN FUMÉE », UN GOÛT DE TROP PEU



Partir en fumée – écriture, jeu et conception de Othmane Moumen, voix off : Mohammadine Moumen – au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, jusqu’au 19/11/2022 pour cette création – XS (30 minutes). La forme longue est programmée pour la saison 2023-2024. Spectacle à partir de 14 ans.

Le poumon, organe de tristesse ?

Le père d’Othmane est une énigme pour son fils. Il fume du matin au soir, jour après jour, depuis des années, depuis l’enfance même, lorsqu’à 6 ans, il allume sa première cigarette. Ou plutôt, son premier mégot, celui que son propre père vient de jeter à terre, et qu’il ramasse en cachette pour l’imiter. Ne devient-on pas un homme lorsqu’on l’on sait tirer une bouffée ? C’est ce que l’on prétendait à l’époque en tout cas...

Fumer, est-il le symbole pour cet enfant devenu adulte, du désir de se transformer en un homme, un vrai, respecté de tous ? Ou est-ce la nostalgie d’un passé lointain qui l’enveloppe telle la fumée ; ce gris de brume qu’il observe les yeux tristes rivés vers le ciel ? La fumée échappée de sa bouche est-elle le souffle qui l’essouffle, celui d’une vie d’un travailleur immigré, un chauffeur de bus, qu’il n’a pas vraiment choisi d’être ? Le fait est qu’Othmane n’a jamais vu son père sans ses cigarettes. Malgré le diagnostic d’un cancer des poumons au stade 4, quelques années plus tôt, Moumen l’ancien, « en sursis inespéré » fume et fume encore, ne bouge plus, s’enferme dans une apathie sibylline. Les questions « défilent alors dans la tête de Othmane Moumen » et il décide d’interroger ce père silencieux, à qui il faut « tirer les vers du nez ». Il enregistre sa voix et là... « dans sa boîte, cette voix est prête à être utilisée ». « Le poumon, c’est l’organe de la tristesse chez les chinois » récite Othmane. Comment faire pour que ce père dont la vie suit son cours malgré la maladie et les traitements, arrête de fumer avant qu’il « ne parte en fumée » ? Othmane entame alors un « face à face » avec Mohammadine.

Un spectacle tendre, émouvant, teinté d’humour tout en humilité.

Une marionnette pour doublure, plus vraie que nature

Magnifique mise en scène, création sonore, musicale et visuelle. Un texte tendre et bouleversant qui n’est certainement pas sans rappeler à la plupart d’entre nous un vécu... une émotion. Toute en humilité et avec un talent certain, Othmane Moumen évolue avec grâce sur scène, tel un mime, avec sa marionnette, le double de son père, construite de ses propres mains (*). Un des nombreux talents qui s’ajoute à la longue liste de cet artiste qu’on ne présente plus désormais. C’est en effet, lors d’un « workshop de marionnettes avec Natacha Belova », qu’Othmane décide d’en fabriquer une pour représenter son père, Mohammadine et ainsi, « le faire parler » ... « un temps gagné sur la mort et une occasion pour lui d’approfondir l’enquête ».

Oserais-je citer Marc-Antoine Girard De Saint-Amant ? : « Non, je ne trouve point de différence à prendre du tabac, à vivre d’espérance, car l’un n’est pas que fumée et l’autre n’est que du vent ».

« Partir en fumée », un goût de trop peu tant ces 30 minutes XS sont passées en coup de vent, un spectacle à découvrir et à apprécier sans aucun doute, au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. La création XS était programmée jusqu’au 19/11/2022, mais la forme longue sera, elle, proposée pour la saison 2023-2024. Une fois définies, ces dates sont à inscrire absolument dans votre agenda !

« Quand on avale la fumée du calumet, la paix est intérieure » a dit un jour l’aphoriste Le-Balaise.

Julia Garlito Y Romo

(*) *Accompagné de Natacha Belova*

Bon à savoir : Écriture, jeu et conception Othmane Moumen / Assistanat à la mise en scène Alexandre Drouet / Oeil extérieur Kholektif Zouf (Jasmina Douieb, Myriem Akheddiou, Monia Douieb et Hakim Louk’man) / Création sonore Guillaume Istace / Création lumière Charlotte Persoons / Scénographie et costume Thibaut De Coster et Charly Kleinermann / Conception marionnette Othmane Moumen / Chorégraphie Antoine Guillaume / Aide conception objet et marionnette Joachim Jannin / Coach en manipulation Julie Tenret, Isabelle Darras / Régie générale Ilan Widera / Accompagnement en production et diffusion Ad Lib – Support d’artistes / Aide conception objet et